

De bleus en bleu

Yveline Méhat



Les petites publications d'Arts-Pont



Je me suis rêvée de vous
Vous vous jouiez de moi
Mille ans après
Je m'en souviens encore.

Dormi,
dormi,
tout aujourd'hui, le monde etcetera
a tourné sans moi, ou un peu grâce à moi?

s'effacer
laisser passer
radoter seul sur un rocher
laisser tomber les derniers lambeaux de la mue
les plus douloureux
Ceux qui s'agrippent aux yeux

Quel pêcheur n'a jamais inventé de poisson ?
Quel enfant n'a jamais inventé de chanson ?
Quelle vertu n'a jamais engendré de poison ?
Et quel est l'abruti qui a encore planqué mes clefs de voiture ?

Poésie clandestine.
Les pas dans le couloir se rapprochent.
Apnée.
S'éloignent.
Soupir.
La porte grince.
Ça recommence.
Apnée soupir sursaut
Cycle honteux.
Vite, un tiroir.

Devant la gare de Quimper il y a des bites d'amarrage
pour frauduleux cafards.
Derrière,
de glorieux démarrages et de piteux départs,
du soleil sous la verrière
De gentils contrôleurs
Et puis des trains.

Rue des gentilshommes
déserte
le pigeon grince en décollant.
Canicule.

Sur le mur en plein soleil, grand ouvert
Le journal d'hier.

Inutile de fantasmer sur moi,
je suis déjà réincarnée en ta voisine de palier
à qui tu ne dis même pas bonjour.

J'étais dans un rêve qui ne m'appartenait pas.
Je me suis fait pincer.

Il suinte la nostalgie de tous les ports
ce rade l'hiver à l'est de rien
Mais on t'offre des cacahuètes
Et le patron écrit des poèmes

Les mots se pointent en bataillons serrés
invention,
réminiscence,
quelle importance ?

Suis allée au diable, voir si j'y étais
Me suis vue
me suis pas reconnue

Je
je ne
je ne suis
je ne suis pas
je ne suis pas celle
je ne suis pas celle que
je ne suis pas celle que je
je ne suis pas celle que je parais
je ne suis pas celle que je parais suivre

Chante encore
Le mimosa sous la neige
chante
Janvier radieux l'Himalaya
ne parle pas
chante et tais-toi

Pillez-moi
joyeusement
et ne gardez rien

Fut un temps
Les sorcières finissaient brûlées
Aujourd'hui
Elles sont sous antidépresseurs.

C'est pas juste
C'est pas normal
Je demande réparation
J'ai accepté
Mes contradictions
Et elles continuent de me faire mal
C'est pas juste
aïe.

Trop rêvé du futur:
le présent a un arrière-goût
de souvenir.

Je suis le « au loin » du bateau qui passe au loin
Brillante découverte !
début et fin d'une saga.

Pleine lune de mai
blousi blousi
veines de lait
pleine de mes peines
et de larmes vaines
laisse moi laper tes secrets

On n'a vraiment pas besoin
de tant que ça de vacances
une seule suffit.

Si les mots
Ne servent qu'à dire ce qui est, interrogeons-les
nous saurons tout

Petit matin déjà bien mûr
Petit chagrin, petit crachin, pleurniche un brin
Restant d'ivresse, grosse paresse
Réponses ajournées.

île d'eau haubanée de lumière
sur mer de Prusse
tu m'as cueillie bouche bée
en plein élan.
et personne avec qui te partager

Rassurez-vous
Il n'y a pas de pollution
Les plages ne seront pas noires
pour l'été pour que vous puissiez bronzer
on enlèvera à la pelleuse tous ces dauphins morts
rassurez-vous

Décor :

chemin
soleil
arbres avec feuilles
digitales carrément coudées
commères à bigoudis mauves

Son :

Silence plein d'oiseaux
pied couinant. Souffles
Pensées(brrrrrmmmm brrrrrmmmm)

Personnages :

Néant.

Histoire :

à suivre.

Morale :

siècles. Casseroles à traîner.

Coda :

Chouette idée sous-jacente
SVP la laisser où elle est

Hop,
je m'envole.
Là, par exemple,
je vole.
Ça ne se voit pas très bien
parce que le sol est un peu haut,
mais vous pouvez me croire.
Et si vous ne me croyez pas,
cela n'y change rien.
Je suis Odsudsda
Je vole.

Heureusement que tu es là, arbre, qui veux bien donner
ton fût au tambour,
arbre, merci.

Heureusement que tu es là, bête, qui veux bien donner
ta peau au tambour,
bête, merci.

Heureusement que tu es là, air, qui veux bien prêter
ta voix au tambour,
air, merci.

« Et moi, dit l'homme, on ne me remercie pas ?

Je donne pourtant mes mains au tambour, heureusement que je
suis là aussi.

- Tais-toi, et tape »
lui répondit sa mère.

Et cetera des houles vertes
rabot du vent à l'huis sifflant des portes closes
rochers ras
la tempête chiffonne les corneilles.
Tout est affaire de lumière.

On te dit va au pas
Et tu galopes de travers
On te dit chante bas et tu hurles
On te donne une vie sérieuse
Et tu joues avec.

L'ange (pour Bertrand).

J'allais voir mon père à la cathédrale. Nu-pieds dans mes sabots cruels, des bleus plein les chevilles, j'entrais dans la grande arche, mon bonnet serré sur l'anse de mon panier, retenant mon pas, mon air, les yeux comme des oiseaux fous sans place à eux où se poser, jusqu'à l'apercevoir, lui.

Il ne me voyait pas, penché sur sa pierre dans un rai de poussière précieuse, concentré, calme et sûr, le geste point hâtif, obstiné. Du vacarme fourmilier des corps de métier il me semblait le centre, la secrète ponctuation.

Il ne me voyait pas, et je restais le regarder, la bonté de ses mains, la tendresse de son regard, l'arc confiant de son dos, toutes choses qu'il n'accordait qu'à la pierre. J'étais là ramassée dans l'ombre d'un pilier, petit tas insignifiant de châles ternes devant le mystère lumineux de l'homme au travail.

Il sculptait un ange aux rudes ailes de pierre, sans le regarder, aurait-on dit. Et puis un compagnon finit par s'apercevoir de mon infime présence, comme un accroc dans la trame du réel, et lança sa puissante voix par-dessus les échos flous des marteaux, des maillets, des burins, des poulies, des chalumeaux, des scies, des vilebrequins, des hurlements de la matière que l'on contraint.

« Hé, Garrec braz, y a ta gosse qu'est là, c'est l'heure du casse-croûte! »
Courroucés ses yeux quittèrent l'ouvrage et me démasquèrent sans douceur. Chacun des travailleurs s'étant avisé de l'heure il se fit un silence presque brutal qui se figea sur ma petite silhouette honteuse, écrasée grelot tante dans ses sabots soudain glacés.

« Eh ben qu'est-ce que tu attends, reste pas là, bête, à te dandiner, file à la maison, ta mère t'attend. »

Le compagnon au hardi sourire déballait une énorme miche d'un torchon douteux.

« J'aimerais bien, moi, qu'une gentille gamine m'apporte tous les midis un repas chaud. »

Un bref regard de mon père, et le jeune homme se mit à lisser méticuleusement son torchon sale sur son genou.

« T'as qu'à te marier et faire des gosses, tu sauras ce que t'as perdu, Pen Kloc'h. Et toi, t'es encore là ? tu vas rester là comme une bernique sur la roche, ou bien il faut que je te botte les fesses ? Et ferme la bouche, déjà que t'es pas bien jolie, allez, disparaïs. »

Sa voix vibrait d'une fureur froide, mes yeux reprenant leur vol erratique cherchèrent un instant un sol ami, mais déjà les conversations reprenaient, les regards se détournaient, ces hommes bourrus et loyaux m'effaçaient avant même que je ne fusse partie.

Je posai le panier qui m'engourdisait l'épaule et me sauvai en trébuchant, me cognant presque à chaque pas sur cet os saillant à l'intérieur de la cheville, qui fait si mal.

Je filai en essayant d'éviter les grandes flaques de lumière qui ne m'étaient pas destinées, je m'enfuyais dans l'écho déjà lointain de rires dont je n'étais pas l'objet. Je partais, le cœur étreint.

J'avais eu le temps de voir l'ange que sculptait mon père.

Il avait mon visage.

Dehors il faisait grand soleil.

Hier

sous le banc de pierre

j'ai posé trois coquilles de noix

l'une pleine de pain

l'autre pleine de bière

La troisième avait encore sa noix.

Et ce matin,

seule la bière manquait. Pluie de nuit ? ou qui ?

Relie, relaie, relate,
relance.
Relis, redélaye, relace, relègue
Efface
Recommence.
Pas si vite, hé.

Pont d'avril entre deux nuages
le marronnier clignotait rose et vert
enluminé de larmes il me dit
« crois-tu que pleurer te dispense du reste ? »

On m'a vue
Aux halles interviewer les roses
Sonner du cor au coin de la rue
Dans un aber méditer nue
Et d'autres choses
que dire je n'ose On m'a vue, mais fort heureusement,
on ne m'a pas reconnue

N'y a-t-il pas de mot plus juste que « bleu », pour dire « bleu » ?

Non, j'ai eu des hamsters, ça c'est une drôle d'histoire, tiens, je les ai trouvés, comme ça, par un froid matin d'hiver, en revenant de la décharge, là il faut y aller tôt, tout blottis tous tremblants dans un panier propre, avec un sac de graines autour du cou, quatre petits bébés hamsters abandonnés là devant le pas de ma porte, ils avaient déjà le bout du museau qui gelait, alors je les ai rentrés, je leur ai fait un grog, et puis vous savez ce que c'est, les mômes ont voulu à tous prix les garder, on les a appelés Roméo et Juliette, deux Roméos et deux Juliettes, sauf qu'on s'est trompés, en fait il y avait trois Juliettes, trois Juliettes, et un Roméo, nous on les laissait en liberté dans la maison, ils savaient où était leur bouffe, ils géraient tout seuls, mais c'est que ça se reproduit drôlement vite, trois Juliette et un Roméo, si on les laisse faire, bientôt on en a eu partout, des Roméos et des Juliettes, on a eu un Macbeth, aussi, mais celui là on l'a perdu de vue.

Le matin, on met ses chaussures, deux hamsters dans chaque, c'est assez lubrique, un hamster, on prend un bain, ils adorent nager, alors ils viennent faire les fous dans la mousse, et que je t'éclabousse et que je te fais des niches, après il y en a partout, et comme par hasard, quand il s'agit de nettoyer il n'y a plus personne, quand on met quelque chose au four il faut faire bien attention de vider d'abord tous les hamsters, et en mangeant la tarte tatin, après, on se rend compte qu'on en avait quand même oublié un, sous la croûte, la tronche des invités, c'est très gênant, je vous assure.

Au lit, quelquefois on est d'humeur câline, on se sent jeune et beau on veut faire de grandes choses, mais on ne sait jamais si ça n'est pas un hamster qu'on serait en train de caresser amoureuxment, c'est assez démobilisant, à la longue.

Et puis vous ne le savez peut-être pas, mais ça fait un potin, le hamster, vous n'imaginez pas, à gratter à farfouiller on ne sait quoi toute la journée, on n'entendait même plus la télé, il fallait mettre toujours plus fort, les enfants n'arrivaient plus à faire leurs devoirs, avec tout ce bruit. Jusque dans leurs cartables, ils en trouvaient, les enfants, tous les jours, ça distrait les camarades et ça faisait peur aux

maîtresses, non, pas à toutes, faut pas cataloguer les gens comme ça, non plus, il y en a qui les tuaient, il y en a, aussi, ça ne leur faisait rien, même pas lever les yeux de leur ordinateur, ça c'était l'école où ils étaient avant, je précise. Enfin nous avons quand même été convoqués chez la directrice, les mêmes ils ont eu la honte, non, notre vie culturelle et sociale et familiale était en danger, il fallait réagir, vite, alors qu'est-ce que j'ai fait, je les ai mis dehors de chez moi, un par un, avec un petit sac de graines autour du cou. Ça m'a pris du temps, de coudre tous ces sacs, dans un tissu hypoallergénique, et puis en fin de compte ça n'a pas servi à grand chose, parce que, c'est assez malin, un hamster, ils avaient trouvé le truc pour se faufiler par la porte sans se faire écrabouiller, chaque fois qu'on l'ouvrait, et rien n'y faisait. Il y en a bien quelques uns qui se sont fait avoir, des jeunes, malheureusement, mais pas beaucoup, finalement, comparé au nombre.

On a tout essayé, les reconduire poliment mais fermement dehors, passer par les fenêtres, aller les déposer un peu plus loin, en leur recommandant bien de faire attention au chat du voisin, peine perdue, dès que le sac était vide, ils revenaient.

Alors là on a pris les grands moyens pour se débarrasser complètement et définitivement du cauchemar, et nous avons parfaitement réussi. Partant du constat évident que l'être humain et le hamster ne sont pas faits pour vivre sous le même toit, nous avons pris nos responsabilités, nous avons vidé la vieille caravane qui restait à rouiller au fond du jardin, nous l'avons calfeutrée de partout, remis des plastiques aux fenêtres, changé les serrures, et nous nous sommes installés dedans, on est très bien on a l'impression de camper toute l'année, les enfants sont ravis, enfin ils peuvent dormir tout le temps avec nous, le bonheur, quoi.

De temps en temps je repasse à la maison faire un coup de ménage, changer les litières, remplir les mangeoires, remplacer les câbles électriques, mettre du kapok frais dans les coussins, vous croyez que j'aurais un merci, un regard, je ne sais pas, moi, un remuement de queue, tiens, rien du tout, c'est très décevant, les hamsters, en plus ça donne même pas la patte.

Non, maintenant, on a un caméléon, ah, c'est autre chose, complètement autre chose, c'est très bien un caméléon apprivoisé, ça ne fait pas de bruit, ça ne prend pas de place, c'est très discret, et puis c'est un peu comme une œuvre d'art, pour nous.

On le pose n'importe où, et on le regarde, ça nous détend terriblement, quand on ne le voit plus on va le poser autre part, surtout au début qu'on l'avait, on n'arrêtait pas. Il y a plein de gens qui pensent que les caméléons n'aiment pas qu'on les regarde, eh bien c'est faux, le caméléon adore qu'on le regarde, c'est un vrai cabot. Ce qu'il n'aime pas, c'est qu'on le voie, ça n'est pas pareil.

Les amis qui viennent nous voir à la caravane, surtout au début, ils ne le voyaient pas, qu'est-ce que ça a pu nous faire rire !

On leur disait: tiens, regarde, derrière toi, le caméléon. Alors il y en a qui se retournent, ils voient ou ils ne voient pas, de toutes façons des fois c'est même pas vrai, certains se marrent, ah oui, bien sûr, un caméléon, elle est bien bonne, celle-là, on ne me l'avait encore jamais faite, je la ressortirai, ça c'est plutôt les littéraires, qui disent ça, et puis il y en a d'autres, plus scientifiques, qui ne se retournent même pas, oui, et alors, des caméléons j'en ai déjà vus. Il y en a qui sont plus pervers, ils répondent: « Ah, non, il a changé de place, c'est derrière toi qu'il est, maintenant », et moi je me retourne à chaque fois ça ne rate pas.

Bon, c'est vrai, quelquefois il y est.

Mais figurez-vous qu'il y en a, ils ne veulent toujours pas nous croire, qu'on a un caméléon, véridique, hein, et puis il y en a aussi, qui voient des caméléons partout, généralement plus ils ont bu de canettes plus ils voient de caméléons, d'ailleurs, je ne sais pas si vous le voyez, mais je l'ai, là sur mon épaule, ah il y en a qui l'avaient vu, hein, c'est bien, (tape sur l'épaule à hauteur de caméléon) Non, on t'a rien demandé, à toi. Enfin depuis qu'on l'a notre vie a changé du tout au tout.

On regarde presque plus la télé, ou alors on met le caméléon devant, mais c'est un peu éprouvant pour lui, alors on ne l'allume pas souvent, c'est ça, aussi, aimer les bêtes.

D'ailleurs on a enlevé de la caravane toutes les tentures indiennes, tous les plaids écossais, on fait dans le sobre, on va à l'essentiel. Le soir, on le met à dormir sur un coussin tout blanc pour ne pas qu'il fasse de cauchemars, on ne sait pas trop s'il apprécie, à la vérité c'est difficile avec les caméléons, de savoir, ils veulent tellement toujours nous faire plaisir. Peut-être bien qu'il s'en fiche, on ne sait pas.

En tous cas, fini les mouches, les moustiques, pas de croquettes à acheter, c'est drôlement économique, en même temps, le véto ne l'a jamais vu, non plus, le bonheur pour pas cher, quoi.

On a mis des plantes vertes un peu partout, de petits arbres pour qu'il se sente bien, du coup on a viré les lits, maintenant on dort dans des hamacs, on a même aménagé quelques trous dans le toit pour voir les planètes, on se dit des poèmes, de hamac à hamac, s'il fait frisquet on fait un petit feu, on a fait aussi un trou dans le plancher et on paresse, nonchalamment, en arrachant de temps en temps quelques feuilles qui poussent à portée de main, que nous mâchons, tranquillement, on a perdu le téléphone, quelquefois il y a quelqu'un qui joue de la musique, un autre trouve des paroles, et tout le monde les accompagne à plusieurs voix, on philosophe, on se raconte nos rêves, on peint un peu, on rigole, on se fait du thé, on fume des pét...des petits harengs, des tout petits harengs, il y a plein de bonnes odeurs, chez nous, faudra venir, un jour, si, si, on fait des soirées sympa, mais il ne faut pas qu'il pleuve, ben non, à cause des trous dans le plafond.

S'il pleut, comment on fait ?

Eh bien on met le caméléon dehors.

Y a des limites, quand même.

Crépuscule
on se tait

Graissez abondamment
les gonds grinçants du cœur :
souriez

Kervily

Petite elle jouait dans les rochers. Sa première vraie maison fut de pierre et de gros sable. Son premier vrai jardin fut de sel et d'algues glissantes ou craquant au soleil d'un éternel juillet.

Quand la mer descendait loin de ses jeux domestiques, trop loin pour la baignade, elle suivait parfois sa mère dans les allées à crevettes, où elle égarait ses épuisettes, et remplissait ses mains de merveilleux cailloux arrachés de haute lutte aux territoires inquiétants de l'eau qui monte.

Le lit du chenal en était tapissé, de ces pépites colorées par les mousses, les lichens, rouge orange noir, accroupie dans l'eau tiédie par l'étalement elle s'attardait longuement à les choisir, des pensées brillantes et floues de trésors et d'exploits s'entrelaçaient derrière son nez de myope.

Elle allait les montrer en offrande, regarde, c'est moi qui les ai inventés, douloureusement surprise du sourire distrait de sa mère, et de fait, elle s'aperçut assez vite que sortis de l'eau ils sont plus petits, moins brillants, gluants même, trompeusement faciles à ramasser.

Plus tard, plus mûre, plus désabusée, s'il lui prenait encore fugacement l'envie de les posséder elle les relâchait bien vite, et replacés soigneusement ils tardaient à retrouver leur effet premier: Encore un peu différents, discordants, encore un peu plus décevants.

Alors encore un peu plus tard elle s'effraya de les toucher, puis elle cessa même de les regarder, et puis ses enfances restèrent là, ancrées entremêlées sur cette grève avec celles de ses aïeules, elle, elle était partie. Ailleurs.

La maison de pierre n'offre plus guère de festins imaginaires qu'aux photographes et aux nuages , on n'y laisse plus jouer seuls les enfants.

Le sol somptueux du chenal découvert roule sous des bottes aveugles, brutales, mais les exploite les trésors les délivrances au son clair des trompettes y sont encore, sous quelques mètres d'eau ou à portée de main, et de les savoir là me rassure.

Je retourne inlassablement sur la grève de mon enfance, à la recherche du secret perdu, dont je fus si proche. J'en reviens les poches pleines d'éclats d'antan que j'accroche parfois aux fenêtres, ou que je laisse mourir dans des bocaux. En moi la mer monte et descend et je réapprends laborieusement, malaisément à en savourer longtemps l'étale fugitive, derrière mon nez de myope.

Beg ar nip, 1er juillet 2001

Tu me reconnaîtras

Je suis la grosse dame effarée qui cherche les toilettes
dans tes couloirs administratifs

je suis la folle qui rit toute seule à la terrasse du café

je suis l'erreur au bout du fil

je suis l'enfant

qui pleure en te voyant

je suis la flaque de gas oil

qui te renvoie ton image

sur fond de ciel.

Collages : Anne Duchiron



Les petites publications d'Arts-Pont



Mode d'emploi

• L'association Arts-Pont, basée à Pont-Croix, organise depuis 2000 des manifestations où se rencontrent préoccupations artistiques et souci de réflexion sur les conditions de la vie d'aujourd'hui.

• Arts-Pont édite aussi des petites publications qui accueillent des textes que nous proposons des gens de notre entourage et que nous nous chargeons de faire circuler par des circuits non commerciaux, à une échelle amicale et locale. Chaque été un ou deux thèmes sont aussi lancés en vue d'une publication collective à paraître l'année suivante.

Titres parus :

Collectif :

- Le petit guide des supermarchés du Cap Sizun.
- Regarder la mer
- Recettes et dégoûts

Et puis :

- Henri Sergent, *Vrac et Ressac*.
- Chantal Andro, *Quatre lettres de Chine*.
- Christine Lapostolle, *La rue du 14 juillet à Audierne*.
- Yveline Méhat, *De bleus en bleus*.

• Vous pouvez, pour plus d'informations, nous contacter au 02 98 70 44 74.